



# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

Traduit par Liora Chartouni

## L'éthique de la sainteté A'haré Mot - Kedochim 5780

La Paracha de Kedochim contient les deux grands commandements d'amour de la Torah. Le premier est, "Aime ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel" (Lév. 19, 18). Rabbi Akiva le qualifie de "principe essentiel de la Torah". Le deuxième est tout autant chargé de sens : "Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et *tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte* je suis l'Éternel votre D.ieu." (Lévitique 19, 34).

Il s'agit là de commandements extraordinaires. Plusieurs civilisations ont prêché des variantes de cette règle d'or : "Fais aux autres ce que tu aurais voulu qu'on te fasse", ou bien, selon la formule négative attribuée à Hillel (parfois qualifiée de règle d'argent), "Ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à ton prochain. Voici ce sur quoi toute la Torah repose. Le reste ne sont que des commentaires ; va étudier"<sup>1</sup>. Mais il s'agit là de règles de réciprocité, pas d'amour. Nous les observons, car de mauvaises choses vont s'abattre sur nous si nous ne les respectons pas. Elles représentent les règles fondamentales du vivre ensemble.

L'amour est quelque chose de fondamentalement différent et de bien plus exigeant. Cela fait de ces deux commandements une révolution de la vie morale. Le judaïsme fut la première civilisation à placer l'amour au centre de la morale. Tel qu'Harry Redner l'exprime dans *Ethical Life*, "la morale est l'éthique de l'amour. Le principe le plus fondamental de morale est clairement énoncé dans la Torah : "Aime ton prochain comme toi-même". Il ajoute : "L'amour biblique du prochain est une forme d'amour très spécial, une conception propre à la religion juive et quelque chose qui ne se retrouve nulle part ailleurs"<sup>2</sup>.

Beaucoup de choses ont été écrites sur ces commandements. Qui est "notre prochain" exactement ? Qui est "l'étranger" ? Et qu'est-ce que cela signifie aimer quelqu'un d'autre comme soi-même ? J'aimerais cependant poser une autre question. *Pourquoi est-ce dans la Paracha de Kedochim, un chapitre consacré au concept de sainteté, que ce commandement apparaît ?*

Le Tanakh ne nous commande nulle part ailleurs d'aimer notre prochain. Et c'est seulement à une autre reprise (Deutéronome 10, 19) que l'on nous commande d'aimer l'étranger. (Les Sages sont célèbres pour leur affirmation selon laquelle la Torah nous demande à 36 reprises d'aimer l'étranger, mais cela n'est pas tout à fait exact. 34 de ces commandements demandent de ne pas opprimer et de ne pas affliger l'étranger, et de s'assurer qu'il ou elle possède les mêmes droits légaux qu'un juif de naissance. Il s'agit là de commandements de justice plutôt que d'amour.)

Et pourquoi est-ce que le commandement d'aimer son prochain comme soi-même apparaît dans un chapitre contenant des lois telles que "n'accouple point tes bêtes d'espèces différentes" ou "ne sème point dans ton champ des graines hétérogènes" ou bien "qu'un tissu mixte (Chaatnez) ne couvre point ton corps". Ce sont des '*Houkim*, des décrets, des commandements dont la raison nous est inconnue, et qui ne peuvent être saisis par l'intelligence humaine. Qu'ont-ils à voir avec les commandements moraux et évidents de l'amour du prochain et du converti ? Le chapitre n'est-il qu'une énumération de commandements épars, ou bien s'agit-il d'une d'un tout cohérent ?

<sup>1</sup> Chabbath 31a

<sup>2</sup> Harry Redner, *Ethical Life: The Past and Present of Ethical Cultures*, Roman and Littlefield, 2001, 49-68.

La réponse est très profonde. Presque chaque système d'éthique jamais conçu a cherché à réduire la morale à un principe ou à une perspective unique. Certains la lient à la raison, d'autres à l'émotion, ou bien encore aux conséquences : faire ce qui engendre le bonheur pour le plus grand nombre. Pour le judaïsme, c'est différent. C'est plus complexe, et plus subtil. Il ne contient pas une perspective, mais bien trois. Il y a la dimension prophétique de la moralité, la dimension sacerdotale et la dimension de la sagesse.

La dimension prophétique de la moralité s'attarde sur *la qualité des relations au sein de la société*, entre nous et D.ieu ainsi qu'avec autrui. Voilà certains des textes-fondamentaux qui définissent la moralité. D.ieu dit à propos d'Avraham : "Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu (Tsedaka) et la justice (Michpat) ; afin que l'Éternel accomplisse sur Avraham ce qu'il a déclaré à son égard."<sup>3</sup> D.ieu dit à Osée : "Alors, je te fiancerai à Moi pour l'éternité ; tu seras ma fiancée par la droiture (Tsedek) et la justice (Michpat), par la bonté ('Hessed) et la miséricorde (Ra'hamim)<sup>4</sup>". Il dit à Jérémie, "Je suis l'Éternel, exerçant la bonté, le droit et la justice sur la terre, car ce sont ces choses-là auxquelles je prends plaisir", dit l'Éternel.<sup>5</sup> Tels sont les termes prophétiques fondamentaux : la vertu, la justice, la bonté et la miséricorde, et non pas l'amour.

Lorsque les prophètes parlent d'amour, il s'agit de l'amour que D.ieu porte envers Israël et l'amour que nous devons éprouver envers D.ieu. À trois exceptions près, ils ne parlent pas d'amour dans un contexte moral, c'est-à-dire, dans nos relations vis-à-vis des autres. Les exceptions sont la remarque d'Amos "Hâissez le mal, aimez le bien et faites prévaloir le droit aux portes" (Amos 5, 15) ; la déclaration fameuse de Michée : "Pratique la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu !" (Michée 6, 8) et celle de Zacharie "Chérissez la vérité et la paix !" (Zacharie 8, 19). Notez que ces trois passages concernent l'amour de valeurs morales - le bien, la miséricorde, et la vérité. Ils ne concernent pas les gens.

La dimension prophétique s'attarde sur la manière dont les gens vivent en société. Sont-ils fidèles à D.ieu et à autrui ? Agissent-ils honnêtement, justement, se soucient-ils des gens vulnérables dans la société ? Les leaders politiques et religieux sont-ils intègres ? La société est-elle le reflet d'une morale élevée, émanant du sentiment du peuple que ses ressortissants produisent le meilleur d'eux-mêmes ? Une société morale réussira ; une société immorale échouera. Tel est l'idée-clé de la dimension prophétique. Les prophètes n'ont pas demandé à ce que les gens s'aiment. Cela allait bien au-delà de leur fonction. La société requiert la justice, et non l'amour.

La dimension morale de la sagesse dans la Torah et le Tanakh se focalise sur les traits de caractère et sur leurs conséquences. Si l'on vit vertueusement, les choses iront généralement bien. Un bon exemple de cette idée se trouve dans le premier psaume. La personne qui se verse dans la Torah "sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, et dont les feuilles ne se flétrissent point : tout ce qu'il fera réussira". Telle est la dimension de la sagesse. Ceux qui font du bien, réussissent bien. Ils trouvent le bonheur (Achrei). Les gens biens aiment D.ieu, la famille, les amis et la vertu. Mais la littérature relative à la sagesse n'évoque pas l'amour du prochain ou du converti.

La dimension morale sacerdotale se distingue de sa dimension prophétique et de celle de la sagesse, par l'emploi du mot *Kadoch*, "saint". Quelqu'un ou quelque chose qui est saint est distingué, à part et différent. Les prêtres étaient distingués du reste de la nation. Ils n'avaient aucun droit de propriété sur la terre. Ils ne travaillaient pas comme des ouvriers agricoles. Leur vocation était le service du Tabernacle puis du Temple. Ils vivaient dans l'épicentre de la Présence divine. En tant que ministres de D.ieu, ils devaient se garder purs et éviter toute forme de souillure. Ils étaient saints.

Jusqu'à maintenant, la sainteté a été perçue comme l'attribut exclusif du prêtre. Mais il y avait un indice lors du don de la Torah que cet attribut de sainteté concernait non seulement les enfants d'Aaron, mais également le peuple entier : "Vous serez pour moi une dynastie de pontifes et une nation sainte" (Exode 19, 6). Notre chapitre énonce cela pour la première fois. "L'Éternel parla à Moïse en ces termes : "Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Soyez saints ! Car je suis saint, moi l'Éternel, votre Dieu." (Lévitique 19, 1-2). Cela nous révèle que la dimension de la sainteté s'applique non seulement aux prêtres, mais également à toute la nation. Elle est également censée être distincte, à part et occuper un rôle unique.

Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Un autre indice décisif est donné par un autre mot-clé employé dans le Tanakh en lien avec le Cohen : le verbe B-d-l : diviser, mettre à part, séparer, distinguer. C'est ce que le prêtre fait. Son rôle est de "de pouvoir distinguer entre le sacré et le profane et de distinguer entre l'impur et ce qui est pur" (Lévitique 10, 10). Voilà ce que D.ieu fait pour Son peuple : "Soyez saints pour moi, car Je suis Saint, moi l'Éternel, et je vous ai séparés (Va-avdil) d'avec les peuples pour que vous soyez à moi." (Lévitique 20, 26).

---

<sup>3</sup> Genèse 18, 19.

<sup>4</sup> Osée 2,19.

<sup>5</sup> Jérémie 9, 23.

Il y a un autre endroit où *B-d-l* est un mot-clé : dans le récit de la création du monde dans la Genèse 1, qui est cité à cinq reprises. D.ieu *sépare* la lumière de l'obscurité, le jour de la nuit, les eaux d'en haut et celles d'en bas. Durant trois jours D.ieu distingue différents éléments. Puis, pendant les trois jours suivants, Il y place les éléments appropriés pour chacun et y crée les formes de vie qui conviennent. D.ieu a créé l'ordre au sein du *Tohou Va-Vohou*, le chaos. Lors de son dernier acte de création, Il crée l'homme à Son "image et à sa ressemblance". Cela fut certainement un acte d'amour. "L'homme est bien-aimé", disait Rabbi Akiva, "car il fut créé à l'image de D.ieu<sup>6</sup>".

La Genèse 1 définit la morale selon la dimension sacerdotale. À la différence du prophète, le prêtre ne prête pas attention à la société. Il n'est pas en quête du bonheur contrairement à la dimension morale de la sagesse. Il regarde la Création et la perçoit comme l'œuvre de D.ieu. Il sait que chacun sa place : sacré, profane, permis et interdit. C'est son rôle de marquer ces distinctions et de les enseigner aux autres. Il sait que différentes formes de vie possèdent leur propre milieu naturel et leur propre environnement. C'est la raison pour laquelle la dimension morale sacerdotale inclut des lois comme : n'accouple pas certaines animaux ensemble, n'ensemence pas un champ avec des cultures hétérogènes et ne porte pas de vêtements faits avec deux sortes de tissus.

Mais la dimension sacerdotale de la morale nous révèle par-dessus tout que chaque être humain a été créé à l'image de D.ieu. D.ieu nous a créés par amour. *Ainsi, si nous cherchons à imiter D.ieu*- "Soyez saints, car Moi, Je suis Saint, moi l'Éternel"- *nous devons aussi aimer l'humanité*, et pas de manière abstraite mais de manière bien concrète, en aimant son prochain et l'étranger. La dimension morale sacerdotale est fondée sur le principe selon lequel la création est une œuvre d'amour de D.ieu. Cette dimension met tous les êtres humains, y compris nous-mêmes, notre voisin et l'étranger, sur un plan d'égalité : nous sommes tous des créatures façonnées à l'image de D.ieu, et c'est la raison pour laquelle nous avons le devoir d'aimer notre prochain et l'étranger comme nous-mêmes.

**Je crois que la morale sacerdotale relève de quelque chose d'unique et de contemporain. Elle nous démontre que la moralité et l'écologie sont intimement liées. Elles émanent toutes deux de la création : le monde est l'œuvre de D.ieu et l'humanité est à Son image. L'intégrité de l'humanité et de l'environnement naturel vont de pair. L'univers naturel et l'humanité ont tous deux été créés par D.ieu, et il nous est demandé de protéger le premier et d'aimer le second.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

---

<sup>6</sup> Michna Avot 3, 14.